CHICOT

Comédie en un acte

PAR

A. V. BRASEAU



MONTRÉAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul

CHICOT.

LAROQUE, *vieux garçon.*

CHICOT.

BASTIEN, *serviteur de Laroque.*

Une salle à manger chez Laroque. Porte au fond à gauche, une fenêtre au milieu. En scène, une table à gauche, un pupitre à droite, chaises, canapé, etc. etc. Une armoire (placart) au fond à droite de la fenêtre ; papier, encre, plumes sur le pupitre ; dans un coin, un coffre rempli de bouteilles.

SCÈNE 1ère.

BASTIEN *(seul) il époussète les meubles.*

Chienne de maison, va ! toujours quelque chose à faire ; et puis, pas moyen de sortir ! Monsieur Laroque, notre bourgeois, est toujours en l'air. Je vous demande un peu, un vieux coton de garçon comme ça. . .cinquante ans, et ça pense encore aux filles. Il en a du

chien !... il court la calibourdaine du soir au matin, et il s'enferme dans son bureau du matin au soir. Non, quand je dis du matin au soir, c'est pas tout-à-fait exact ; car il ne rentre jamais, pour son déjeuner, avant midi... ma foi, j' aime autant ça ; pendant qu'il n'y est pas, je prends mes aises...quand il est ici, je ne m'arrête pas... c'est l'homme le plus difficile à servir !... figurez-vous qu'il fait tout en cachette... il s'imagine toujours qu'on cherche à surprendre ses secrets, comme il dit. Ah ! je le plains, lui, s'il se marie ; les femmes qui sont si curieuses, et qui veulent tout savoir...

SCÈNE II.

BASTIEN, LAROQUE.

LAROQUE *(il entre vivement, cachant un paquet sous son pardessus).*—Bastien, mon déjeuner ! vite, je suis pressé.

BASTIEN.—Mais, monsieur, je n'ai rien de prêt !

LAROQUE.—Comment ? Rien de prêt... à sept heures !... Rien de prêt !

BASTIEN.—Mais, monsieur, je ne vous attendais pas si tôt, moi ; vous n'avez pas coutume de venir déjeuner de si bonne heure, et je n'ai pas...

LAROQUE.—C'est vrai, tu as raison ; mais, bah ! une tasse de café et quelques gâteaux... ça fera mon affaire, je suis pressé te dis-je, va vite.

Bastien.—Oui, monsieur, tout de suite. *(Il va pour sortir.)*

Laroque.—Attends ! ferme bien toutes les portes ; je n'y suis pour personne, tu entends,. . je désire être seul ; et toi-même, tu ne viendras que quand je t'appellerai.

Bastien.—Oui, monsieur, *(à part).* Oh ! quel caractère ! il en deviendra fou. *(Il sort).*

Laroque.—Hein ! Qu'est-ce que tu dis-là ?

Bastien *(en sortant).* — Rien, rien, monsieur, je m'en vas.

Laroque.—Oui, va-t-en, raisonneur, mauvaise langue. . si j'en trouve un autre que toi, va, tu ne pourriras pas longtemps ici. *(Il ferme la porte à clef).* Bien ! A présent que je suis seul, je puis mettre au jour ces preuves de mes petites débauches nocturnes *(il sort de dessous son paletot, une paire de patins, et un costume de mascarade).* On dit qu'il faut mener l'amour au grand trot. . . on ne se plaindra pas de moi ; je le mène en patins. . C'est bien singulier, les poëtes disent toujours : " le feu de l'amour," et moi, je ne comprends l'amour que sur la glace. . . Oui, sur la glace, dans les ronds à patiner, et surtout les soirs de mascarade. . . le mystère du déguisement vous permet de tout dire, de tout faire, sans que cela porte atteinte à votre réputation. Qui dirait que moi, Laroque, ex-banquier, échevin de la cité, et de plus marguillier de ma paroisse, qui dirait, en me voyant le dimanche à la grand'messe, que je passe les nuits à courir les aventures galantes. . . Aussi

j'ai bien soin de cacher ceci ; car si Bastien le voyait, mon secret courrait bien vite par les rues de Montréal, *(en pressant son paquet pour le cacher, une carte tombe, il la ramasse).* Oh ! diable, ma carte... en voilà une aventure !... Cette nuit, en sortant de la salle de rafraîchissements, on me glissa cette carte dans la main, en me disant à l'oreille : " Beau chasseur, toi qui cours si bien, cours après ton lièvre " Ma foi, ce ne sera pas difficile de courir après cette pièce de gibier et même de la rejoindre, puisqu'elle m'a donné son adresse. *(il lit :)* " Mademoiselle Pauline, No rue St-Denis." Hein, rue St-Denis, c'est aristo ; et ce ne peut être qu'une personne riche et de bonne famille... Ah ! ca, est-ce qu'il n'apportera pas mon déjeuner, lui ? Holà ! Bastien !

Bastien *(en dehors).*—Oui, monsieur, voilà. *(Il ébranle la porte qui est fermée.)*

Laroque.—C'est bien heureux. *(Bastien secoue toujours la porte.)* Voilà, voilà ; mais arrive donc.

Bastien *(du dehors).*—Mais, monsieur, la porte est fermée à clef.

Laroque.—Tiens, c'est vrai ; j'avais oublié. (*il va ouvrir*).

SCÈNE III.

Laroque, Bastien.

Bastien *(entre portant un plateau chargé qu'il met sur la table)* voilà, monsieur.

Laroque.—Tu te fais bien attendre.

Bastien.—Comment, attendre ? voilà une heure que je suis à la porte, que vous aviez fermée à clef.

Laroque.—C'est bien, va-t'en ! *(Bastien sort.)*

SCÈNE IV.

Laroque, puis Chicot.

(Il se met à table et mange en parlant, puis il se tourne vers le public, buvant son café à petites gorgées.) Il faut que j'écrive à cette demoiselle Pauline, pour faire plus ample connaissance avec elle ; je ne peux pas me présenter chez elle sans savoir son nom.. Pauline, Pauline... elle doit avoir un autre nom. *(Ici Chicot entre.)* Je vais lui écrire tout de suite ; mais je ne peux pas confier cette lettre à Bastien, lui qui parle comme sept femmes à la fois... Non, non... il me faut quelqu'un de très discret.. un muet, si je pouvais en trouver un. *(Il met sa tasse sur la table, après avoir goûté au café.)* Pouah !...ce café est trop fort, ce n'est pas bon pour le sang.

(Chicot, en entrant est venu se placer au bout de la table opposé à Laroque, qui ne le voit pas. Chicot boit et mange avec Laroque qui, se levant la tête pour boire, aperçoit Chicot. Il est tellement ébahi, qu'il laisse échapper sa tasse. Chicot continue à manger en silence et en regardant Laroque de côté.)

Laroque *(à part)*.—Singulier individu !... *(Haut.)* Dites-donc, l'ami, par où, diable, êtes

vous entré ? *(Chicot mange en silence.)* Hein ! . . . répondez donc *(silence—à part :)* diable ! voilà qui est original ! *(Haut :)* Allons, parlez, monsieur, qui êtes-vous ? *(Silence—à part :)* Voilà un drôle d'individu. *(Haut:)* Dites-donc, monsieur, je n'aime pas à plaisanter ainsi, moi ; répondez, que diable ! vous n'êtes pas sourd !. . .

CHICOT *(vivement).*—Oui, monsieur, sourd et muet !

LAROQUE *(avec enthousiasme).*—Sourd et muet !. . . voilà mon affaire ! un homme qui ne parle pas et qui n'entend. . . Ah ! mais dites-donc, vous, sourd-muet ? Mais vous parlez et vous entendez.

CHICOT *(la bouche pleine).*—Oui, monsieur.

LAROQUE *(à part):*—Singulier individu ! *(Haut ;)* Alors comment l'entendez-vous ? vous vous dites sourd et muet.

CHICOT.—Eh ben ! Quand je mange. . .

LAROQUE.—Ah ! Ah ! je comprends, *(à part)* c'est un filou qui a faim. *(Haut :)* Je crois que tu es plus rusé que tu n'en as l'air. . .

CHICOT.—Des fois. . . comme ça.

LAROQUE.—Oui, eh bien ! Causons un peu. D'où viens-tu ?

CHICOT.—Moi ?

LAROQUE.—Eh bien !. . . Oui, toi, parbleu !

CHICOT.—Je viens des environs de Québec.

LAROQUE *(riant)*—Des environs de Québec ? *(A demi haut)* De Beauport, sans doute.

CHICOT.—Oui. . . Non ; . . . Oui, des fois là et puis, partout.

Laroque.—Comment ? des fois là et puis, partout ?

Chicot.—Eh ben ! voyez-vous, je suis voyageur.

Laroque.—Ah ! voyageur . . . Commis voyageur ?

Chicot.—Ben, j'pense pas ! Commis ? pouah ! . . . Non, marchand !

Laroque.—Marchand voyageur ! Ah !. . . et quel commerce faisais-tu ?

Chicot.—Quel commerce ? Je vendais du "*black ball*" chimique et des allumettes à chaussures.

Laroque.—Hein ? Qu'est-ce que tu dis là ? des allumettes à chaus . . .

Chicot.—Non . . . non . . . je veux dire des allumettes chimiques, et du "*black ball*" à chaussures.

Laroque.—Ah ! à la bonne heure . . . et quel est ton nom ?

Chicot.—Mon nom ?

Laroque,—Oui.

Chicot.—Chicot.

Laroque.—Chicot, . . tout court ?

Chicot.—Tout court ? . . non pas tout court : Chicot Finfinaud, fils de Timothée Finfinaud d'la paroisse de . . . .

Larocque *(riant)* Ah ! Ah ! Ah' bon . . . bon . . . très bien . . . mais, dis-moi donc, Chicot, Pourquoi es-tu entré par la fenêtre ?

Chicot.—Parce que la porte était fermée. *(à part)* C'te demande !

Laroque.—Et que viens-tu faire à Montréal ?

CHICOT.—Bah !. .je ferai n'importe quoi, en attendant ma place.

LAROQUE.—Ah ! tu attends une place ?

CHICOT.—Oui, au gouvernement... le Ministre m'a dit : il n'y a pas de place à donner en ce moment, mais espérez, et j'espère...

LAROQUE.—Tu espères...et tu espéreras longtemps.

CHICOT.—Pourquoi ?

LAROQUE.—Dam ! puisqu'il n'y pas de place! ...On n'en fera pas une exprès pour toi.

CHICOT.—Pourquoi pas ? On en a bien fait une pour mon ami Titisse.... On lui avait dit aussi à lui ; " il n'y a pas de place ; mais espérez" : et quelques temps après, pan ! ...le v'là gardien de la *Drill Shed* avec un salaire de $14.00 par semaine, logé, chauffé, éclairé, fourni de pièces et de babiche ; c'est beau, ça, hein ?

LAROQUE.—Oui, c'est beau, et je t'en souhaite autant, mais en attendant, veux-tu rester ici ? J'ai besoin d'un serviteur.

CHICOT.—Oui, je veux bien; mais quoi-ce que je ferai ? j'aime pas à travailler fort, moi!

LAROQUE.—Tu n'aimes pas à travailler fort ; mais tu aimes bien à manger, n'est-ce pas ?

CHICOT.—Ah ! oui... *(à part)* et à boire itou.

LAROQUE.—Très bien ; tu n'auras qu'à surveiller Bastien mon autre serviteur. Je voulais le renvoyer, mais j'aurai besoin de vous deux. Toi, tu seras mon homme de confiance. *(à part)* En le flattant, il me sera plus dévoué.

CHICOT.—Bon ! je comprends : je serai le commandant en chef de la maison.

LAROQUE *(riant)*—Commandant en chef, Oui ; mais je t'emploierai pour mes commissions. Tu porteras mes lettres et tu en rapporteras les réponses.

CHICOT.—Postillon, alors !

LAROQUE.—Comment, postillon ?

CHICOT.—Eh ben ! Oui ; des lettres et des réponses.

LAROQUE.—Eh non, non ; tu seras tout simplement mon messager auprès d'elle.

CHICOT.—Elle. . .qui ça, elle ?

LAROQUE.—Ah ! c'est vrai, je ne t'ai pas dit. . .Ecoute. . .Mais sur les yeux de ta tête. . c'est un grand secret !

CHICOT.—Un secret ? ça me connait, il n'y a pas de danger, vous pouvez parler sans crainte.

LAROQUE.—Ecoute, Chicot ; il ne faudra dire à qui que ce soit. . .

CHICOT.—Kircaçasoie ?. . .connais pas !

LAROQUE.— Eh ! non, non, à qui que ce soit, c'est-à-dire ne rien dire à personne.

CHICOT.—Ah ! à personne, bon, bon; craignez pas, y a pas d'danger.

LAROQUE.—Eh bien ! alors, écoute. Hier soir, à la mascarade du marquis de Lorne. . .

CHICOT.—Le mari de la princesse Louise ?

LAROQUE.—Le Marquis de Lorne. . .c'est un rond à patiner.

CHICOT.—Pauvre Princesse, va !

LAROQUE.—Quoi, pauvre princesse ?

Chicot.—Bédame ! un rond à patiner !. . .

Laroque.—Eh ! non. . . enfin, hier soir, j'ai rencontré une charmante enfant. Oh ! Chicot, qu'elle était belle ! il est vrai que je n'ai pas vu sa figure sur laquelle il y avait un loup.

Chicot.—Un loup ! sur la figure ! elle peut se vanter de l'avoir vu de proche, elle.

Laroque.—L'avoir vu de proche. . .qui ?

Chicot.—Bédame ! le loup.

Laroque.—Farceur, va, *(avec enthousiasme)* c'était un ange de beauté, grande, une taille élancée, de beaux cheveux noirs ondés, qui tombaient par grosses boucles sur ses épaules de marbre. . . Ah ! Chicot, qu'elle était belle !. . .

Chicot.—Ah ! Oui, hein ! Je m'imagine !

Laroque.—Eh bien ! Chicot, cet ange de beauté sans pareille, mon ami, tu ne me croiras pas. . .je lui ai tombé dans l'œil !

Chicot.—Cré. . s'ti !. . pis, y vous a mordu ?

Laroque.—Mordu !. . . qui ça ?

Chicot.—Bédame ! Le loup !

Laroque.—Imbécile ! tu ne sais donc pas ce que c'est qu'un loup ?

Chicot.—Eh ! non, je l'ai jamais vu ; mais on dit que c'est dangereux, de le voir.

Laroque.—Eh ! non, un loup, c'est un masque, dont on se couvre la figure, pour ne pas être reconnu.

Chicot.—Ah ! si vous m'aviez dit tout de suite : c'est un *maxe,* j'aurais compris.

Laroque.—Bien ! a présent, comme je veux connaître plus intimement Pauline. . .*(Elle se*

nomme Pauline). .il faut que j'entretienne avec elle une correspondance suivie et surtout secrète.

Chicot.—Ah ! oui . . . secrète ; c'est-à-dire inçue et inconnue.

Laroque.—Oui; et comme je te l'ai déjà dit, c'est toi qui seras mon messager. Attends-moi ici un peu ; je vais aller écrire ma première lettre que tu porteras à son adresse.

Chicot.—A M'amzelle Pauline?

Laroque.—Ah ! ça . . . Chicot, je te défends de nous nommer par nos noms, Pauline et moi.

Chicot.—Mais comment est-ce que je vous apppellerai, quand je ferai vos commissions ?

Laroque.—On.

Chicot.—On ?

Laroque.—Oui, On.

Chicot.—Ah! . . . Tiens, Monsieur On, M'amzelle On.

Laroque.—Eh ! non : On, tout court. Par exemple, quand tu m'apporteras une lettre, tu diras : " On vous envoie cette lettre."

Chicot.—Ah ! Oui, Monsieur; On y pensera.

Laroque.—Bien, je sors. En attendant que je revienne, fais desservir la table par Bastien et que tout soit en ordre à mon retour. *(il sort)*.

SCÈNE V.

Chicot *(seul)*.

Chicot.—C'est y en avoir, d'la chance, ça... dire que me v'là installé, commandant en chef

d'une maison . . Ah ! d'une maison de seigneur, pour le moins. J'vas-t-y faire le boss à monaise ! . . . quand je commanderai ce . . . ce . . . ce Basquin. Basquin par ici. . . Basquin par là. . . Basquin, vire ci... Basquin, vire là... à drette.. . à gauche . . . Peti . . . Petan . . . Pif . . . Paf . . . Ping . . . Pagne . . .Ah ! et pis, c'est que . . . y faudra m'écouter, moi, parce que quand je commande, c'est pas des prunes ! . . . Des fois, je cré que je suis venu au monde avec le don de commandement, à la place du péché moriginel ; parce que j'ai jamais été baptisé, moi, du moins je m'en souviens pas ; et M. le curé nous disait au catéchisme : celui qui n'est pas baptisé reste toujours taché . . . et moi j'ai beau me regarder partout je ne me vois aucune tache... c'est-à-dire . . . Ah ! je suis là, qui bavarde, . . . et le boss qui m'a dit de tout faire mettre en ordre avant son retour . . . Comment-ce qui s'appelle déjà, c't'autre . . Trousquin... Baquet... Paquette . . . Non ! . . . Ah ! Zacharie ! . . Non ! . . Mais comment donc ? ça rime sur quelque chose pourtant . . . Christin . . . Non . . . Ba . . . Basquin ! *(Il s'assied et appelle,)* Basquin ! . . Basquin . . . Basquin ! . . . Ah ! mais il est-y sourd, ce trousquin là ? . . . Basquin !

SCÈNE VI.

CHICOT, BASTIEN.

BASTIEN *(entre en courant.)* Oui, Monsieur, voilà, voilà ! . . . qu'est-ce que vous . . . *(il aperçoit Chicot)* quel est cet homme ?

Chicot.— Monsieur Basquin, On m'a dit de vous dire de desservir ; pour lors, desservez ! et mettez tout en ordre, midiatement, toute suite ! *(à part)* Hein ! hein !. . .je commande t'y ça moi ?

Bastien.—Hein ?. . . comment ?. . .quoi ?. . . qui ?. . .

Chicot.—C'est pas quoi, qui :. . . On !

Bastien.—Mais Monsieur, je. . . ne. . .

Chicot.—Quoi ? je. . . ne... vous voulez pas ? C'est bon, Monsieur Basquin, je me plaindrai et on vous chassera.

Bastien.—Mais, du diable si j'y comprends quelque chose. Dites donc, monsieur, expliquez-vous ; par quel hasard êtes-vous ici ?

Chicot.—On m'a engagé pour conduire ; je suis le commandant en chef, et je vous ordonne de desservir ; Obéissez !

Bastien.—Mais, Monsieur, vous badinez. Croyez-vous que je vais me laisser conduire par le premier venu qui. . .

Chicot.—C'est vous qui êtes le premier venu. . . puisque j'ai été engagé le dernier.

Bastien.—Engagé ! vous ? allons donc ! Monsieur Laroque, n'a pas engagé un individu. . .

Chicot.—Pas plus individu que vous !

Bastien.—Ah ! ça, l'ami, vous faites trop de bruit ici, sortez !

Chicot.—Sortir ? Moi ! . . . Ah ben ! par exemple !

Bastien.—Oui, sortez ! . . . Oh ! . . . vite !. . . sortez !

CHICOT.—Mais... ais! j'sortirai pas!

BASTIEN.—Ah! tu ne sortiras pas? c'est ce que nous allons voir. (*Il prend une canne*) Oh! dehors!...vite!

CHICOT.—Non, Monsieur!

BASTIEN.—Oui, Monsieur. Ah!...tiens! (*il frappe*) tiens!

CHICOT.—Aie! Aie! prenez donc garde: vous me faites mal...

BASTIEN (*frappant*).—C'est bon! sors...

CHICOT.—Arrêtez-donc un peu, que je vous parle...

BASTIEN.—Non, non, sors!

CHICOT.—Mais puisque je vous dis que je suis le commandant en chef...

BASTIEN.—Encore? (*Il frappe.*)

CHICOT.—Aie! Aie!...Ah! je vous en prie, Monsieur Bastien...

BASTIEN.—C'est bon! sors, filou. (*Il frappe.*)

CHICOT.—Aie! Aie! Pour l'amour de Dieu,.. ayez donc pitié d'un pauvre malheureux qui implore à vos pieds...Aie!...Aie!...au meurtre! On me tue, on m'assassine, on me..

SCÈNE VII.

CHICOT, BASTIEN, LAROQUE.

LAROQUE (*entrant vivement*).—Allons, allons, voyons...quel est donc tout ce bruit?

CHICOT.—Ah! monsieur, c'est c't animal-là qui veut me tuer.

LAROQUE.—Que signifie ceci, Bastien? bat-

tre Chicot, mon premier serviteur, mon homme de confiance !

CHICOT.—Oui, en chef !

BASTIEN.—Mais, Monsieur, je ne savais pas que vous aviez...

LAROQUE.—Eh ! tu ne sais jamais rien, toi.

BASTIEN.—Mais vous ne m'aviez pas dit que vous aviez engagé cet homme, et quand je l'ai vu ici, tout seul, j'ai pensé que c'était un voleur qui...

CHICOT.—Est-ce que j'en ai l'air ?

BASTIEN.—Non, mais...je ne savais pas par où vous étiez entré et puis...

LAROQUE.—Tais-toi, imbécile !.. Dorénavant, tu obéiras à Chicot, que voilà : c'est mon premier domestique.

CHICOT.—Oui, Monsieur, domestique en chef.

BASTIEN *(à part)* —Joli domestique! *(Haut)* vraiment, monsieur, je ne...

LAROQUE. — Silence ! te dis-je... tu n'es bon qu'à raisonner...va vite préparer une voiture ; je vais sortir. *(Pendant ce qui suit, Bastien dessert la table, et doit se trouver près de la porte quand Chicot dit : oui, c'est vrai.)* Toi, Chicot, demeure ici ; j'ai à te parler...

CHICOT *(vivement)*.—Ah! oui, de ct'affaire-là, hein ? ...

LAROQUE.—Chut ! tais-toi.

CHICOT *(montrant Bastien)*.—Ah ! Oui, c'est vrai.

Bastien *(qui n'était pas sorti)*.—Monsieur, est-ce que je vais mettre...

CHICOT.—Silence !... On vous l'a dit.

LAROQUE.—Qu'est-ce que tu veux donc, Bastien ?...

CHICOT *(croyant que c'est Bastien qui parle)*.—Silence !... *(à part)* Ah ! Cristi ! je croyais que c'était encore Bastien qui parlait.

BASTIEN.—Je veux savoir si je dois mettre les malles de voyage dans la voiture ?

LAROQUE.—Eh ! non ; pas besoin.

BASTIEN *(sort, emportant les restes du déjeuner)*.—Bien, monsieur.

SCÈNE VIII.

LAROQUE, CHICOT.

LAROQUE.—Chicot, attends-moi ici, je n'ai plus qu'à y mettre l'adresse, et tu porteras de suite la lettre en question.

CHICOT.—Oui, monsieur.

LAROQUE.—Et si tu es de retour avant moi, tu m'attendras ici même, et s'il vient quelqu'un me demander, tu le feras attendre ; je serai ici bientôt.

CHICOT.—Oui, Monsieur. *(Laroque entre dans sa chambre.)*

SCÈNE IX.

CHICOT *(seul)*.

Bon ! me v'la tout seul encore une fois. Cré nom d'un chien ! c'est dommage que Bastien

ait ôté le manger de dessus la table, je prendrais bien encore une bouchée en mangeant... c'tégal, j'vas toujours faire une revue dans les garde-manger, et malheur à ce que je trouverai ! *(il ouvre l'armoire.)* Voyons là dedans... Ah ! Ah ! il y a bien de la vaisselle, mais ça ne se mange pas...ça digère mal... Ah ! des terrines ! Dieu, qu'elles ont donc un physique intéressant, ces terrines-là ! *(il veut les prendre)* pas capable...trop haut... Dieu que c'est-y de valeur !...ça doit être beau, dans ces terrines-là...hormis que ça soit du lait. (*Il referme l'armoire*) Allons plus loin...mais je reviendrai ; ces terrines-là m'intéressent trop...(*il ouvre le secrétaire.*) Rien que du papier et des plumes, là dedans. Mais c'est dangereux, ça, les plumes : ça pique. (*Il referme le secrétaire — Apercevant le coffre.*) Tiens ! un drôle de meuble !...Voyons un peu là dedans, (*il soulève le couvercle.*) Ah ! cré nom d'un chien !...Quelle trouvaille ! des bouteilles !... (*il se porte vivement une bouteille à la bouche*).

SCÈNE X.

CHICOT, LAROQUE.

LAROQUE (*entre précipitamment*).—Bien ! voilà qui est fait.

CHICOT (*surpris*).—Oui...Oui...je...j'y... je...

LAROQUE.—Quoi ! que fais-tu là ?

CHICOT.—Ah ! rien...rien, monsieur...

je...je...je chassais les rats qui volaient le vin.

Laroque.—Comment, les rats qui volaient mon vin ! Mais malheureux, mon vin est en bouteilles.

Chicot.—En bouteilles...Ah! je sais ben... mais...y...y pouvaient bien les casser, les bouteilles.

Laroque.—Les casser...Ah !...et c'est ce qu'ils ont fait, hein ? Oui, ils en ont cassé une.

Chicot.—Oui, en se sauvant.

Laroque.—Ah ! Chicot, je n'aurais pas pensé cela de toi...intelligent, comme tu es, et essayer de me faire accroire...mentir pour un peu de vin que tu voulais me voler !...

Chicot (*à part*).—Cré nom d'un chien ! y en avait pas rien qu'un peu, la bouteille était pleine !

Laroque.—Ecoute, Chicot ! je te défends de jamais rien prendre sans ma permission, tu m'entends, n'est-ce pas ?

Chicot.—Ah ! oui, Monsieur, j'entends.

Laroque. — Bien ! A présent, va porter cette lettre.

Chicot.—A l'autre *On ?*

Laroque.—Hein !...Quoi...à qui ?

Chicot.—Eh ! ben, Oui...à *On ;* à M'amselle Pauline...

Laroque.—Chut ! tais toi ; oui, va vite.

Chicot.—Oui, Monsieur, j'y cours (*il sort.*)

SCÈNE XI.

LAROQUE (*seul*).

(*Allant voir au coffre*).—Une bouteille de mon meilleur vin ! Ah, scélérat de Chicot, je sais à présent de quel bois tu te chauffes...et je vais prendre mes précautions contre les rats, comme tu dis.. Voyons, comment faire ?.. Bon ! c'est celà...mais non...pourtant... c'est bien le meilleur moyen...Oui, c'est cela ...je vais écrire sur chaque bouteille le mot: " *Poison*," et quand il viendra pour en boire... C'est cela, écrivons ! (*il se met au secrétaire et écrit*).

SCÈNE XII.

LAROQUE, BASTIEN.

BASTIEN (*entrant*). —Monsieur, votre voiture est prête.

LAROQUE.—C'est bien, j'y vais tout de suite, prends garde au cheval.

BASTIEN (*sortant*). —Oui, Monsieur.

SCÈNE XIII.

LAROQUE, seul, (*se levant*).—Bien ; à présent, aux bouteilles ! (*il colle les étiquettes et remet les bouteilles à leur place*). Voilà qui est fait, et je crois qu'ainsi mon ivrogne va laisser mon vin tranquille. (*Il prend ses gants et son chapeau*). Ce Chicot a là un mauvais défaut,

de boire mon vin ! encore s'il ne cassait pas les bouteilles ! Mais l'imbécile ! . . . Ah ! décidément je ne le garderai pas bien longtemps à mon service ; aussitôt mon mariage assuré avec Pauline, je le flanque à la porte ; car enfin, c'est un . . . un . . . un . . . singulier individu... Oui, vraiment, un singulier individu, (*il sort en répétant ces derniers mots.*)

SCÈNE XIV.

CHICOT *seul.*

(*Il entre immédiatement après la sortie de Laroque, à qui il crie dans la coulisse comme s'il venait de le rencontrer :*)

Oui . . . Oui, monsieur, on y pensera (*en scène*) il a peur que j'oublie . . . Mais qu'il ne craigne pas ; j'irai, à trois heures, comme elle m'a dit : . . . venez à trois heures, vous aurez une réponse. " ça fait qu'en attendant la réponse, je suis venu porter la réponse . . . (*apercevant les papiers que Laroque a laissés sur le secrétaire*) Ah ! tous ces papiers . . . tiens, c'est des images . . . Oh ! que c'est donc beau ! qué q'c'est qu'ça ? tiens, les bâtisses du parlement, voyons, (*il épelle*) ca . . . ver . . . ne . . . d . . . des . . . (*parlé*) 40 voleurs . . . Ah ! c'est la caverne des 40 voleurs ! . . . Bah ! c'est la même chose . . . Tiens ! un cheffre sauvage . . . c'est Gros-t-Ours le cheffre des Pieds-Noirs . . . (*il épelle*) s, i, r . . Sir . . . J, o, h, n, jaune . . . Sir jaune, Ah ! c'est le grand cheffre des jaunes ! . . . Ah ! un mili-

taire d'l'à cavalerie à cheval, . . . Napoléon 1er ! . . . Non, c'est le général Middleton . . . Ah ! mais non : il a pas de poils ! . . Voyons donc . . . (*il épelle*) J . . . e . . . a . . . n . . . Jeanne ! . . . d . . . tiens, Quoi ce que c'est que c'te queue là ? Ah ! virgule. . . . Eh ! non, ç' a la queue en l'air . . . Ah ! c'est une apostrophe ! . . . (*il épelle*) d . . . apotrophe . . . a . . . r . . . c . . . d'Arc . . . Ah ! cré nom d'un chien ! c'est Jeanne d'Arc ! . . . c'est drôle, elle est habillée en homme . . . Bah ! dans ce temps-là, y avait peut - être pas de modistes . . . (*en haussant l'image, il renverse l'encrier*). Ah ! mon Dieu ! . . . Sainte Vierge ! . . . de l'encre . . . en plein dans le visage de Jeanne d'Arc . . . Ah ! je suis mort, si l'bourgeois voit ça . . . Si j'avais quelque chose pour l'essuyer . . . (*il aperçoit le mouchoir dans la poche d'un paletot qui est accroché au mur*) Ah ! bon ! ça va faire . . . (*il prend le mouchoir et essuie l'image*). Impossible ! . . . pas capable . . . toujours la même chose . . . c'te pauvre Jeanne d'Arc, la v'la changée en négresse ! . . . ousque je vas ben la mettre pour pas que l'boss la voie ? . . . Bon ! là dessous (*il la met sous le tapis de la table*). Il ira pas voir là ! . . . Ah ! que je suis-t'y donc malheureux ! . . . je cré que je suis venu au monde l'année de la grande noirceur . . . là ousqu'on disait que tout allait être englouti, massacré, abîmé . . . Il faut croire que j'ai été envoyé pour commencer la chose, parce que je casse, je brise partout où ce que je vais ; c'est ce qui fait que je mourrai assis sur le fumier, comme le saint homme Job. (*Bastien*

vient servir le dîner). Bon ! v'là le dîner ! c'est un peu à bonne heure, mais ça fait mon affaire.

SCÈNE XV.

CHICOT, BASTIEN.

CHICOT. — Dites donc, monsieur Bastien, vous servez le dîner bien vite ! On vient de déjeuner ; j'vous en ai pas donné l'ordre, (*à part*) c'est pas manque d'envie !

BASTIEN.—C'est Monsieur Laroque lui-même qui me l'a ordonné.

CHICOT.—Monsieur Laroque ?

BASTIEN.—Oui, Monsieur Laroque.

CHICOT.—Mais, monsieur est parti en voiture.

BASTIEN.—Oui, mais il est revenu, et il m'a dit de servir le dîner. . .Je lui ai bien dit qu'il était de bonne heure, mais il m'a répondu qu'il était pressé.

CHICOT.—Comme de raison, qu'il est pressé . . .vous pouvez vous en aller, monsieur Bastien, je vas avoir soin de la table.

BASTIEN.—Avec plaisir, monsieur Chicot. . . (*à part*) Ah ! vilain Chicot, va ! (*il sort.*)

SCÈNE XVI.

CHICOT (*seul.*)

Ah !. . .monsieur se promène, en attendant le dîner. Eh ben ! mais en attendant le dîner, j'vas goûter au dîner. (*il est debout à la table et mange avec avidité, Chicot doit avoir la bouche pleine de nourriture.*)

SCÈNE XVII.

LAROQUE, CHICOT.

(*Il arrive en marchant sur le bout du pied et prend Chicot par l'oreille*) Allons, Chicot, que fais-tu là, encore, Hein ?

CHICOT (*cachant ses mains derrière son dos. Il a la bouche pleine*).—Rien... Rien... monsieur, rien !

LAROQUE.—Comment, rien ? Mais, effronté que tu es, est-ce que je ne te vois pas manger mes gâteaux ?

CHICOT.—Non, monsieur, je ne mange pas !

LAROQUE.—Comment, tu ne manges pas ?

CHICOT.—Non, monsieur, non...je mangeais, mais je me suis arrêté en vous voyant ...par politesse.

LAROQUE.—Chicot, dorénavant, si je m'aperçois que tu me voles, soit pour boire, soit pour manger, je te fais prendre !

CHICOT.—Ah ! monsieur, vous êtes ben bon de m'avertir. (*pendant les tirades qui suivent il mange avidement en cachette*).

LAROQUE.—Oui, je suis bien bon, en effet ; mais je n'aime pas les voleurs. A présent, écoute moi bien...

CHICOT (*la bouche pleine.*)—Oui, monsieur.

LAROQUE.—Tu vas retourner chez Mademoiselle Pauline...

CHICOT.—Oui, monsieur, tout de suite. (*Il veut partir.*)

Laroque (*le retenant*).—Mais écoute moi donc.

Chicot.—Ben, oui, j'écoute étou.

Laroque.—Tu lui diras...

Chicot.—Ah ! tout ce que vous voudrez.

Laroque.—Mais écoute-moi donc, imbécile !

Chicot.—Oui, oui, Monsieur, je le sais ben.

Laroque.—Eh ! si tu sais si bien, écoute donc, alors. Tu vas aller chez mademoiselle Pauline, et tu lui diras de ma part...(*Ici Chicot qui cherchait à voler un gâteau derrière lui, renverse une carafe d'eau et en voulant la relever arrose le visage de son maître*). Imbécile ! (*il le frappe du pied au derrière*).

Chicot.—Oui, Monsieur, (*à part en sortant*) en v'là une drôle de commission !

SCÈNE XVIII.

Laroque (*seul.*)

Ah ! le malpropre ! le lourdaud ! Allons ! où vais-je m'essuyer, à présent ? (*Il cherche son mouchoir dans ses poches, il n'y est pas*). Bon !..je n'ai pas mon mouchoir à présent... Où diable est-il donc ?...Ah ! je me rappelle... dans mon paletot. (*Il va prendre le mouchoir que Chicot avait mis dans le paletot suspendu au mur ; en s'essuyant il se noircit le visage s'ans s'en apercevoir, puis il remet le mouchoir dans le paletot.*) Nigaud ! imbécile !..Tiens, il n'est plus là ?...Où est-il allé, à présent ?... Ah ! c'est décidé, je le flanque à la porte... je vais dîner, et après...(*il se met à table et appelle*) Bastien !

SCÈNE XIX.

LAROQUE, BASTIEN.

BASTIEN (*entrant*).—Monsieur appelle ?... (*à part*) Quelle drôle de figure !

LAROQUE.—Brosse mon paletot, je vais sortir.

BASTIEN (*à part*).—Quelle drôle de figure !

LAROQUE. — Ah ! j'oubliais... est-il venu quelqu'un me demander ?

BASTIEN.—Non, Monsieur...Ah ! si fait, il est venu un jeune homme demander une place, comme domestique ; mais je l'ai renvoyé.

LAROQUE.—Mais, pourquoi l'as-tu renvoyé ?

BASTIEN.—Dame ! vous avez Chicot.

LAROQUE.—S'il vient encore quelqu'un s'offrir, tu m'avertiras ; j'en ai assez, de c't imbécile !

BASTIEN.—Imbécile ?...qui, imbécile ?

LAROQUE (*avec force*). —Chicot !

SCÈNE XX.

LAROQUE, BASTIEN, CHICOT.

CHICOT (*entrant*).—Me v'la, Monsieur... (*à part*) Oh ! d'l'encre !

LAROQUE.—Quoi...te voilà,et d'où viens-tu ?

CHICOT.—Ah ! pas loin, allez...je l'ai rencontrée en sortant de la porte, et pis je lui ai fait votre commission...j'y ai...

LAROQUE.—Comment ? Quelle commission ?

Chicot.—Quoi !. . .quelle commission ? . . . vous m'avez ben dit comme ça. . .Chicot, tu diras à mam'zelle Pa. . .

Laroque.—Chut ! Tais-toi, imbécile, (*bas*) tu ne vois pas Bastien ?

Chicot.—Ah ! cristi ! j'y pensais plus, moi, au secret.

Laroque.—Bastien, retire-toi ; tu reviendras quand je t'appellerai.

Bastien.—Oui, monsieur. (*Il accroche le paletot—à part, en sortant*) Quelle drôle de figure !

Chicot (*à part*).—Il a la figure comme Jeanne d'Arc.

SCÈNE XXI.

Laroque, Chicot.

Laroque,—Eh bien ! parle, à présent, d'où viens-tu ?

Chicot.—Ben, de faire votre commission ! vous m'avez ben dit comme ça : Chicot, tu diras à mam'zelle Pauline, de ma part : imbécile ! . . .Eh ! ben, je lui ai dit, et pis elle a dit :. . c'est un polisson. . .(*mouvement de Laroque*) Ah ! mais, arrêtez !. . . Moi, j'ai répondu, si c'est un polisson, c'est toujours ben un polisson ben élevé.

Laroque (*en colère*).—Ah ! l'imbécile !. .Je m'en doutais. . .quelle bêtise aussi d'employer une telle bête !. .il va me faire manquer mon mariage. . .Ah ! je ne sais pas ce qui me retient. . .

CHICOT.—Mais quoi donc ? je pouvais pas dire mieux, moi : polisson bien élevé !

LAROQUE.—Comment, nigaud !. . . tu es parti comme un fou, sans m'écouter. . . et puis, est-ce une commission à faire, ça ? aller dire à une demoiselle : imbécile ?

CHICOT.—Si fait, c'en est une commission, puisque je l'ai faite.

LAROQUE.—Comment, tu raisonnes encore, . . . Chicot fin-marraud !. . .

CHICOT.—Non, monsieur, pas fin-marraud : Fin-finaud ; Chicot Finfinaud, fils de Timothée Finfinaud, d'la. . .

LAROQUE.—C'est bon ! c'est bon ! tais-toi et écoute.

CHICOT.—Oui, Monsieur.

LAROQUE.—Il y a assez longtemps que tu me voles, que tu me pilles, que tu fais des bêtises. Va-t'en ! je te chasse ! je ne veux pas garder plus longtemps dans ma maison un filou de ton espèce. Ah ! va-t'en !

CHICOT.—Oui, monsieur. . . mais. . .

LAROQUE.—Mais. . . mais, quoi ?

CHICOT.—Eh ben ! mais je voudrais tirer mon compte, avant de partir.

LAROQUE.—Tirer ton compte ?. . Tu veux te faire payer pour m'avoir volé, pour m'avoir fait manquer mon mariage avec une fille riche et de grande famille. . . Ah ! tu veux te faire payer. . . Eh bien ! arrête, je vais te payer. . . (*il prend sa canne*) à coups de bâton !

CHICOT (*à part*).—Cré nom d'un chien !. . . je vais faire un coup d'Etat !. . . (*haut*) Aie !. .

Monsieur... tous vos secrets... si je les déclarais ?.. Hein !

Laroque (*à part*).—Ah ! diable... je n'y pensais plus : il faut bien lui fermer la bouche; mais pas avec des coups de canne... c'est de l'argent, qu'il lui faut.(*Haut, en riant*) Farceur de Chicot, va ! ... tu vois bien que c'est pour rire, que je dis ça... c'est une plaisanterie.

Chicot.—Ah ! c'est pour rire... (*à part*) bon! il a peur.

Laroque.—Voyons, combien te dois-je pour ton salaire ?

Chicot.—Comment, mon salaire ? ... j'ai rien sali. (*A part*) j'sis sûr qu'il a vu Jeanne d'Arc.

Laroque.—Non, non, ton salaire... c'est-à-dire... tes services.

Chicot.—Ah ! mes services, je comprends. (*A part*) cristi ! ... j'avais peur pour le portrait de Jeanne d'Arc ! (*haut*) Eh ben ! pour mes services, vous me devez dix piastres, (*à part*) c'est pas trop cher... il a peur !

Laroque.—Dix piastres, infâme fripon ! ce n'est pas assez de m'avoir volé mon vin et mes gâteaux ? ... tu veux encore me voler en me faisant payer une somme aussi considérable !

Chicot.—Considérable ? ... Oh ! donnez moi-la sans considération.

Laroque.—Ecoute Chicot, je n'ai pas de temps à perdre avec toi ; il faut que je coure chez Pauline, pour réparer la bêtise que tu as faite ! ... A mon retour, nous réglerons cette

affaire ; attends-moi ici, mais ne me vole rien, ou je te fais scalper ! . . . comme les sauvages des Antilles, d'Ernest Capendu. (*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

CHICOT (*seul.*)

CHICOT.—Ernest qui a pendu les sauvages des Antilles ! . . . ça devait être un fameux pendard, celui-là, . . . les pendards d'Ottawa, ils se contentent de pendre les métis, eux autres, . . . il est vrai que c'est des petits pendards, ceux-là !. . . Bon ! il est parti pour aller chez Mamzelle Pauline, le visage tout barbouillé ! . . . je lui aurais ben dit ; mais il m'aurait battu ou pendu . . . Je cré que c'est un pendard, lui aussi ! . . . avec son Ernest qui a pendu les sauvages des Antilles, et par qui-ce qui veut me faire escalper, comme il dit. . . C't'égal, lui qui est ordinairement blême, Mamzelle Pauline va lui trouver des couleurs aujourd'hui ! . . . Bon ! à c't'heure, en attendant qu'il revienne, je vas faire une dernière visite générale. Je me rappelle des terrines, dans le haut de l'armoire . . . il faut que je les visite . . . (*il ouvre l'armoire et veut prendre une terrine*) Trop haut, pas capable . . . tiens, c't'idée, si je grimpais après les tablettes ! (*il grimpe, son poids entraîne l'armoire qui tombe sur lui*) Ah ! mon Dieu ! . . . je suis mort ! (*il se relève tout couvert de lait*) Cré nom d'un chien ! c'est pour le coup qu'il va me faire pendre, et pis

escalper, par son Ernest, son fameux pendard ! sa belle vaisselle toute neuve... c'tégal je vas ramasser tous les morceaux, il perdra toujours pas tout. (*il relève l'armoire dans laquelle il remet la vaisselle brisée.*) Bon ! Bon ! Ah ! me v'la tout blanc ! ... mais le bourgeois va s'apercevoir de quelque chose, s'il voit...Ah ! pauvre Chicot, c'est le bout, c'est fini, tu vas être pendu...si je pouvais m'essuyer, mais j'ai rien...Ah ! le mouchoir, là (*il prend le paletot et fouille dans la poche, ce faisant il blanchit le paletot en se frôlant sur lui*) Ah ! sainte Vierge! son surtout des dimanches (*il l'échappe dans le lait, à terre*) Ah ! c'est fini, pauvre Chicot, tu vas être pendu, et pis escalpé... Brrrr ! J'ai peur ; Quoi,..Eh ben ! non, je serai pas pendu, ni escalpé ; j'vas aller me néyer, dans l'eau ; mais je vas prendre un petit coup avant de partir, pour me réchauffer : l'eau est si *frette !* ...(*il ouvre le coffre et prend une bouteille*) tiens ! c'est pas les mêmes bouteilles, *d'à-matin,* c'est écrit dessus...(*il lit*) P..o..i.. s...poisse...o..n...on... poisson... Tiens ils ont voulu mettre polisson, mais ils ont manqué l'l...Oui ; mais pourquoi mettre polisson, sur une bouteille ? il n'y a pas rien que les polissons qui boivent...c'est pas ça...je me suis trompé, voyons recommençons (*il épelle*) P..o..i, poi—s..o..n..poison ! Ah ! cré nom d'un chien ! d'la poèson ! .. encore un peu que je m'empoisonnais ! ...Quel malheur, hein ! j'aurais pas pu m'néyer...Tiens ! c'te bêtise, c'est aussi ben de m'empoisonner que

de m'néyer, je suis toujours ben flambé ! . . . mon pendard de bourgeois avec son escalpeur d'Ernest qu'a pendu les sauvages des Antilles, et pis son beau surtout neuf que j'ai tout abîmé, et sa vaisselle que j'ai cassée. Ah ! c'est fini. . . pauvre Chicot, va, il faut mourir (*il porte la bouteille à ses lèvres et la repousse*) ça doit avoir un mauvais goût, ça, d'là poèson ! . . Allons, un coup de brave. . (*il va pour boire et repousse la bouteille avec horreur*) B r r r ! cristi, que ça me coûte. . Mais c'tégal, il le faut ben, si je veux pas être escalpé et pendu. . . Allons ! le coup de mort. . . (*il approche et repousse la bouteille de ses lèvres, il pleure, il prie*) Ah ! sainte Blache, ayez pitié du pauvre Chicot ; Allons ! pisqu'y faut périr. . . pérons ! et s'y faut mourir, . . . mourissons. (*Il boit*) tiens ! . . ça a pas un mauvais goût, ça, d'la poèson. . . on dirait que ça a le goût d'vin. . . encore un petit coup ! je mourrai plus vite. . . (*il boit longtemps*) Ouche ! en v'la un bon ! . . Pauvre Chicot, va, si jeune et déjà mourir ! . . . dépêchons-nous ! que ça finisse plus vite (*il boit*) quand je dis que ça a le goût d'vin, c'te poèson là ! (*il boit*) j'en entamerais ben encore une bouteille (*il commence à être ivre ; il prend une autre bouteille et boit*). Cré nom d'un chien ! en v'la un bon, (*il boit*). Tiens ! v'la la poèson qui commence à faire effet. . . c'est curieux, c'te poèson là, ça tombe dans la tête, ça attaque l'esprit. Cré nom d'un chien ! je vois plus clair. Ça tourne. . ça tourne. . Aie ! Aie ! les jambes me plient comme des queues d'oignons ; il pa-

raît qu'on ne meurt pas debout, j'ai toujours envie de m'coucher malgré moi ! . . . cristi ! . . . que je suis t'étourdi ! . . . mais c't égal, vive Chicot toujours . . . On veut me pendre ! et ben qu'on vienne, pour voir, . . . qu'y vienne, lui, Ernest qu'a pendu les sauvages des Antilles... il veut m'escalper ? Il a pas peur, . . Chicot ; non, il a pas peur . . . il va mourir empoisonné ! . . . Pauvre Chicot, va ! il va mourir . . . c'est ça ! . . puisqu'y faut mourir, mourissons ; puisqu'y faut périr . . . pérons ! (*il tombe, continue de parler d'une manière inintelligible, puis il chante et dort.*)

SCÈNE XVIII.

LAROQUE, CHICOT.

(*Plusieurs voix d'enfants dans la coulisse.*)

VOIX (*dans la coulisse*) .—Hou ! . . . Hou !... Tue le nègre ! . . Ah ! c'te tête ! . . c'moricaud ! . . tue ! . . tue ! . . etc., etc.

LAROQUE (*entrant en courant; ses habits et ses cheveux en désordre ; il a perdu son chapeau*).—Ouf ! quel vacarme ! . . . ces diables d'enfants m'ont fait perdre mon chapeau . . . je ne sais pas pourquoi ces petits polissons sont à me crier : " tue le nègre. . . A bas, le nègre ! . . Que diable ! est-ce que je suis plus noir aujourd'hui que de coutume ? (*Il se regarde dans le miroir*) Ah ! bah ! . . . Qu'est-ce que cela veut dire ? . . et d'où vient ce noir que j'ai sur la figure ? . . . Vraiment je suis tout-à-fait...

CHICOT.—C'est rien . . . c'est . . . de l'encre !

Laroque.—De l'encre ? . . .(*il aperçoit Chicot*) Allons, encore Chicot ! . . . Qu'est-ce que tu dis là, toi, de l'encre ?

Chicot. — Oui . . . d'l'encre . . . d'l'encre . . . là . . . le mouchoir.

Laroque.—Comment, là . . . le mouchoir ?. . Que veut-il dire ? . . . voyons, si je découvrirai si . . . (*il va pour prendre son mouchoir et trouve son paletot à terre tout souillé de lait*) Grand Dieu ! mon paletot . . . le voilà bien arrangé ! . . .(*il prend le mouchoir dans la poche du paletot*) et d'où vient ce noir ? qui a pu le noircir ainsi ?

Chicot.—C'est Jeanne d'Arc !

Laroque. — Hein ! . . . Jeanne d'Arc ? . . . qu'est-ce qu'il me chante-là ?. . . que veut-il dire ? . . . enfin, quand il sera dégrisé, il m'expliquera peut-être ce mystère. Cet animal-là me fera manquer mon mariage . . . J'étais parti, il y a un instant, pour aller auprès de mademoiselle Pauline, pour m'excuser des bêtises que Chicot a faites ce matin, mais en passant sur le champ-de-Mars, . . . il y avait là une bande de gamins qui s'amusaient à lancer des boules de neige sur le trappeur du Condora . . en m'apercevant, il se mirent à crier : Ah ! c'te tête ! . . . Ah ! ce visage ! . . . et comme j'étais pressé, je voulus les disperser avec ma canne... mais en un instant je fus tout couvert de neige, et comme ils disent dans leur language de polissons ils me plottèrent en criant tue le nègre, à bas le nègre . . . alors je pris la fuite, mais cette bande de vauriens me poursuivit

jusqu'à la porte, en criant toujours : Tue, tue.. le nègre...le moricaud ! Ils m'ont fait perdre mon chapeau... et c'est encore sa faute, à lui (*il montre Chicot*) cet ivrogne !...Comment, infâme fripon, je t'avais chassé, et te voilà encore ici,... ivre-mort !... c'est encore mon vin que tu m'as volé !...ah ! c'est pour le coup, que je vais te faire emprisonner !...

CHICOT.—Empoisonner ?...ça y est !...je le suis t'empoisonné.

LAROQUE.—Comment ... empoisonné ?... Que veux tu dire ?

CHICOT (*pleurant*).—Oui, pauvre Chicot, empoisonné...là...les bouteilles (*il montre le coffre*).

LAROQUE.—Les bouteilles ?...(*à part*) bon ! il s'est grisé avec du vin et il croit être empoisonné. Effrayons-le, pour lui donner une bonne leçon. (*Haut*) Quoi, malheureux ! tu as bu le contenu de ces bouteilles !...Pauvre Chicot, va ! tu es un homme mort !..ces bouteilles contiennent du poison très violent que j'y ai mis pour empoisonner les rats qui volaient mon vin, tu sais ?

CHICOT.—Ah ! sainte Blache !...c'est moi, le rat qui volais votre vin...Ah ! je suis mort !

LAROQUE.—Malheureux, c'est bien là le doigt de Dieu !

CHICOT.—Eh ! non, bourgeois, c'est rien qu'un petit doigt de vin...

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, BASTIEN.

BASTIEN (*entrant*).—Une lettre pour vous, Monsieur.

LAROQUE.—C'est bon, donne ; fais attention à Chicot, qu'il ne brise rien.

BASTIEN (*à part*).—Il en a assez brisé ! il paraît que pendant l'absence du bourgeois Chicot a fait une bonne noce ! (*Pendant que Laroque lit sa lettre, Bastien relève Chicot et le fait asseoir, il en a soin.*)

LAROQUE, (*regardant l'adresse*).—Tiens ! c'est l'écriture de Baptiste... Que diable peut-il m'écrire ? (*Il ouvre la lettre, lisant*): Mon cher Laroque, passe donc à mon bureau le plus tôt possible, je crois qu'il se trame quelque chose contre toi, et je crains pour ta réputation ; ce matin j'ai rencontré un individu, une espèce de voyou au coin des rues Craig et St-Denis, il tenait une lettre à la main et il m'a demandé de lui enseigner " où était ce numéro-là," en me montrant sa lettre qui était adressée à Melle Pauline N°...Rue St-Denis. Je reconnus ton écriture, et je fus étonné de voir que tu écrivais à une blanchisseuse, car le numéro est celui de ma blanchisseuse, Pauline Perrault. (*parlé*) Une blanchisseuse, une laveuse !... Grand Dieu !...voyons le reste. (*Il lit :*) J'eus la curiosité et l'indiscrétion de questionner ton commissionnaire, (*parlé*) Je suis sûr que cet imbécile a tout dit...Ah ! il me le paiera

(*il lit*) et bien m'en a pris, car malgré l'ambiguité de l'histoire qu'il m'a racontée, j'ai compris qu'il y avait danger pour toi : il m'a dit que tu avais été à une mascarade chez le mari de la princesse Louise, et que tu étais tombé dans l'œil d'une jolie fille, mais que son loup ne t'avait pas mordu, etc., etc. Mon cher, ne sois donc plus aussi cachottier avec tes amis, car, tu le sais, il ne faut pas être trop discret, et l'indiscrétion n'est pas toujours un vice. Je t'attends tout de suite. Tout à toi, ton ami, Baptiste. Ainsi ce gueusard, cet ivrogne de Chicot a failli perdre ma réputation, pour toujours !. . . Mais, morbleu ! Qu'est-ce que je dis donc là ?. . . Mais, non ; au contraire, c'est son indiscrétion qui m'a sauvé et grâce à lui, j'échappe à cette Pauline, cette intrigante qui . . . Ah ! Chicot, c'est bien dans ce que tu viens de faire là, que je reconnais le vrai doigt de Dieu . . .

CHICOT.—Non, non, bourgeois, c'est un petit doigt de vin.

LAROQUE.—Ecoute, Chicot, je veux te récompenser ; tu vas toujours demeurer avec moi. Si tu ne peux pas travailler, tu peux toujours manger . . .

CHICOT.—Ah ! Oui, et pis boire itou.

LAROQUE (*riant*).—Ah ! Ah ! Ah ! très bien... Bastien, il faut que je coure chez Baptiste : Aie soin de Chicot, il est passablement ivre.

CHICOT.—Ivre !. . . Moi ?. . . ben, j'pense pas, et je vas vous le prouver, si vous voulez seulement répondre. (*il s'avance et chante :*)

1er

Non, messieurs, Chicot n'est pas saoûl,
Car il peut encore chanter ;
Quand il s'agit de prendre un coup
Il peut toujours recommencer.

REFRAIN.

Chicot Finfinaud, Finfinaud, Finfinette,
Chicot Finfinaud, Finfinaud, dondaine,
Chicot Finfinaud, Finfinaud, Finfinette
Chicot Finfinaud, Finfinaud, dondé !

(*Reprise du refrain ensemble.*)

2e

Mes bonnes dames, mes bons messieurs,
Gratifiez notre désir ;
Si vous voulez nous rendre heureux,
Vous n'avez qu'à nous applaudir.

REFRAIN. (*Au dernier vers du refrain, Laroque et Bastien pointent Chicot du doigt, et remplacent le mot* "dondé, *par le mot* "Chicot."—*Pour la musique s'adresser à l'auteur.*)

FIN.